



Le Tourangeau Andrès Serrano signe un premier roman coup-de-poing

Delphine Coutier*Delphine Coutier*

Andrès Serrano signe « In Fine Mundi », un grand polar qui plonge le lecteur au cœur du massacre d'Oran en 1962. Des événements vécus par l'auteur, né en Algérie et arrivé en Touraine en 1962.

La vie d'Andrès Serrano n'a rien d'un long fleuve tranquille. À 72 ans, cet ancien professeur d'histoire, spécialiste de paléographie, signe son tout premier ouvrage de fiction, un polar fiévreux, *In Fine Mundi*. Sorti en février, le roman a reçu de très bons retours et pas mal de critiques élogieuses. Son auteur a voyagé un peu partout en France pour présenter le livre dans des salons prestigieux comme le Maghreb-Orient des livres de Paris, le Salon du polar à Lyon ou encore *Passeurs de livres* à Alès (Gard). Sur les dix-sept envois de manuscrits aux maisons d'édition, « j'ai eu trois retours positifs, confie aujourd'hui Andrès Serrano. Un bon score, j'ai été très surpris moi-même. »

Pourtant, au début du processus d'écriture, rien ne prédestinait les premières lignes écrites à devenir ce polar intense qui plonge le lecteur dans les événements sanglants du grand massacre d'Oran du tout début juillet 1962. « Je suis parti d'une idée, résume l'auteur. Je voulais collecter mes souvenirs sur les jeux de mon enfance. Le jeu du Tour de France, des Pignols, de Corrico... Tous les jeux auxquels j'ai joué avec

mes copains dans mon quartier à Oran. Ce texte était destiné à ma famille. » Andrès Serrano finit par accumuler des écrits très précis de ces jeux oubliés. « Tout y était décrit parfaitement. Mais, je trouvais dommage de ne pas en faire quelque chose de plus construit, de ne pas raconter la vie dans mon quartier. » De fil en aiguille, l'histoire de ces meurtres d'enfants dans une Algérie meurtrie par plusieurs années de conflit se dessine. « J'aime les thrillers, continue Andrès Serrano qui se raconte beaucoup dans les lignes d'*In Fine Mundi*. L'intrigue est assez classique pour un polar. La singularité du roman vient du fait que l'histoire traverse la grande histoire. Le lecteur est plongé au cœur des quelques jours qui vont du scrutin d'autodétermination du 1 juillet à la proclamation officielle de l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962. Le 5 juillet, c'est aussi le grand massacre d'Oran. Mes parents, mes sœurs et moi, on a quitté Oran ce même jour. Des centaines de personnes sont mortes. J'ai été témoin de toute cette horreur. Tous les gamins des rues, qui sont les personnages principaux du livre, c'est moi ! »

Il aura donc fallu près de soixante ans à Andrès Serrano pour « raconter » à sa manière son histoire. Celle des quartiers populaires de la Cité des Lions, d'avant l'arrivée en France, en Touraine, en juillet 1962, donc. « On a pris le bateau, le Kairouan, qu'on

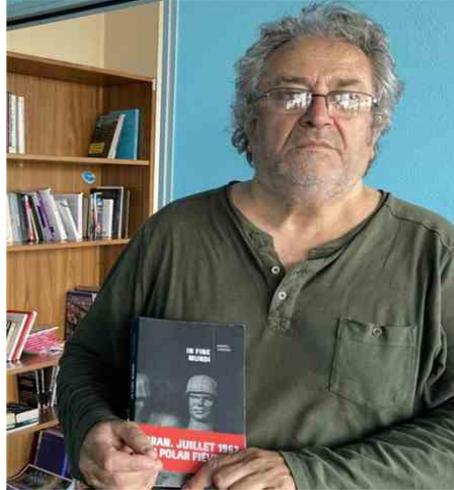
retrouve d'ailleurs dans le livre, se remémore l'homme aux plusieurs vies. Nous sommes arrivés à Port-Vendres. De là, il y avait deux trains, un payant et un gratuit. Comme nous n'avions pas d'argent, nous sommes montés dans le gratuit sans savoir où nos allions. Les gens descendaient au hasard. »

La Loire, une révélation

Pour la famille d'Andrès Serrano, le hasard les fera descendre à Tours. « On nous a mis dans un bus. C'est là, pour la première fois que j'ai vu la Loire. Ce fut une révélation. J'en suis tombé amoureux. » Pour le jeune garçon de 13 ans d'alors, une nouvelle vie commence. « Je dévorais tout : les paysages, le fleuve, la culture française, la littérature du 19^e siècle surtout et la poésie symboliste. C'était comme une boulimie. » À Nazelles-Négron, où la famille finit par s'installer, le jeune Andrès découvre aussi la guitare. Commence alors une vie de musicien, de concerts et de tournée. Ce n'est qu'à 29 ans que le musicien professionnel d'alors passe son bac par correspondance, commence des études d'histoire, fait de la recherche et devient spécialiste des écritures anciennes. *In Fine Mundi* a ouvert les portes de l'écriture chez Andrès Serrano. Gageons qu'elles ne sont pas prêtes de se refermer. Festina lente.

Delphine Coutier

« In fine Mundi » d'Andrès Serrano, [Nouveau Monde éditions](#). En Librairie et sur [nouveau-monde.net](#)



*Andrés Serrano est né en 1949 à Oran.
En 1962, il débarque en Touraine avec
sa famille. « In Fine Mundi » est le
premier roman de cet ancien professeur
d'histoire.*

■

